

Chers amis de l'étoile de l'espérance,

Les rêves... où sont-ils restés ? Ces rêves merveilleux, que les familles du nord-est du Brésil portent dans leur cœur, quand elles décident de venir à Sao Paulo ? Ces familles parcourent des milliers de kilomètres dans l'espoir d'échapper à la faim.

Dès leur arrivée, Sao Paulo se montre vorace. Les familles se retrouvent dans des quartiers de misère extrême, qui envahissent chaque jour davantage les collines boisées entourant la ville et qui étranglent peu à peu la métropole. Très vite, la ville se montre plus forte que tous les liens familiaux ! Tout d'abord elle détruit les rêves, puis elle sépare les familles et dévore l'âme des enfants qui se retrouvent très vite à la rue.

Il y a exactement 6 ans que Roseli, fille du nord-est, avait trouvé, avec sa petite fille de huit ans, le chemin de notre « Terre promise ». Son visage était dur, marqué par la maladie et la grande détresse qui l'habitait. A son arrivée, tous les regards étaient attirés par son ventre gonflé qui paraissait étrange, vu la finesse de ses membres. Le SIDA avait déjà ruiné sa santé et elle souffrait en plus d'une cirrhose du foie. Elle ne disait rien, mais son silence exprimait une immense tristesse.

Et Simone ?

Simone souriait. La petite fille semblait nous faire confiance et elle éveillait en nous la même confiance. Malheureusement nos bons soins n'ont pas permis à la maman de se rétablir. Elle s'est éteinte doucement et son âme a rejoint les rêves qu'elle n'avait pu réaliser dans ce monde. Dans la maison qui abrite nos jeunes filles Simone a trouvé un nouveau « chez soi ». La nouvelle vie lui plaisait et elle se réjouissait de faire partie du groupe des ballerines. Elle aimait l'école et encore plus les séjours de vacances au bord de la mer. Elle s'épanouissait et nous avons déjà presque oublié le lourd héritage qu'elle portait dans ses gènes. Mais un matin nous avons trouvé Simone dans son lit, fébrile et toute jaune. Et nous avons lutté ensemble, chaque jour, toujours de nouveau. En vain - nous le savions !

Graça, sa soignante et son amie, est devenue dans ce combat sa deuxième maman. Attentive et bienveillante, elle accompagna Simone sur ce nouveau chemin, inconnu et étrange, qui ne semble mener nulle part, qui est si près et si loin et qui mène vers l'éternité. C'est avec Graça et tous les enfants, que nous avons suivi ce petit bateau, qui s'enfonçait lentement dans les profondeurs de la nuit. Pendant les mois de sa maladie nous avons perçus le chant étrange de cette enfant : une mélodie qui reste vive et qui nous porte. C'est dans ce duo musical que se délie lentement le nœud douloureux du deuil.

Simone repose maintenant dans la terre rouge du Brésil. Il me semble que la terre se plaint mais il semble aussi qu'elle veut nous consoler. Quand les enfants pensent à Simone, ils dessinent un ange. Ils disent, que Simone demeurera toujours dans leurs cœurs.

Mais les jours des larmes ne sont pas passés. Sur les 84 enfants orphelins, dont nous nous occupons actuellement, 17 sont séropositifs. Ces deux fillettes en uniforme d'école, Luisa et Patricia, qui nous sourient, sont elles aussi porteuses du virus du SIDA. Elles doivent prendre chaque jour des médicaments complexes. Cela leur permet de rester en vie encore quelque temps et peut-être jusqu'à ce que la médecine ait trouvé de quoi les guérir !

Le Talmud nous raconte une belle histoire.

Il y a deux mers en Israël ! Le premier est plein d'eau fraîche et les poissons y pullulent. Le long de ses rivages poussent de beaux arbres. Leurs racines se nourrissent de cette eau. Cette mer

est alimentée par les sources vives du Jourdain. Les enfants jouent sur les plages et les hommes y construisent leurs maisons et les oiseaux leurs nids. Tout ce qui vit se réjouit de ces eaux !

Le Jourdain quitte cette mer et alimente, plus au sud, une autre mer. Mais là, il n'y a ni poissons ni chants d'oiseaux et le rire des enfants y est absent. Comment se fait-il que ces deux mers soient si différentes ? Ca ne dépend pas du Jourdain. Il apporte chaque fois de l'eau vive. Et ca ne dépend pas du terrain ni de l'environnement. Et pourtant il y a une différence :

La mer de Galilée reçoit les eaux du Jourdain et les relaisse couler librement, afin que chaque goutte qui y entre trouve un chemin de sortie. Recevoir et donner fait l'équilibre de toute Vie !

L'autre mer est possessive, sans aucune impulsion généreuse. Chaque goutte d'eau qui entre, y demeure prisonnière. Cette mer garde tout pour soi : c'est la mer morte !

Pour moi, « l'Etoile de l'Espérance » c'est la mer de Galilée !

Un rêve !

C'est un rêve qui m'a conduite à Sao Paulo. C'est le rêve de la vie humaine ! Tous ceux, qui avec moi, poursuivent ce rêve de solidarité font briller, au-dessus de Sao Paulo cette « Etoile de l'Espérance.

Pour votre aide et vos mains largement ouvertes, je vous dis un grand MERCI avec tous les enfants, les mamans et avec tous ceux qui dans leur grande misère n'ont que cette étoile pour leur redonner courage et espoir.

De tout cœur!

Nirrolle Bichler

Nirrolle Bichler Kéous